

La Clownerie

Ce soir, dans votre ville le diable déchantera, le monde recouvrira la vue et la vie ira de plus belle quant aux humains, ils galvaniseront les rues d'abreuvoir à oiseau.

« Petit, petit, petit, de la bonne miette de pain, petits, petits n'ayez pas peur ».
Et au bout d'un certain temps, un minuscule piaf s'approche.
« Voilà picore, tu vois que c'est bon ! ».

« Et par ici la balle, envoie la balle ».
Et une action réduite à néant.
« Tu aurais dû me faire la passe, j'avais le bon angle ... ».

Une remontrance bien méritée.
« Jules arrête d'embêter ta sœur, laisse la faire sinon elle n'apprendra jamais par elle-même ».
« Mais maman, elle fait n'importe quoi ».
S'écraser devant l'insouciance.
« Laisse là, tu vas voir ».
Et le monde ira peut-être mieux.

La suite s'enivre de plus belle.
« Je ne comprends pas pourtant j'étais sûr que ça m'aiderait ».
« Oui à tous les coups on gagne ».
« Tu sais il suffit de tenter sa chance ».
« Le monde n'est pas si injuste après tout ».

Ils parlent sans en avoir la cause.
« Je te promets, c'est si extraordinaire, je ne te parle même pas des maisons, des voitures, des animaux et de tout le reste, c'est grandiose, j'en suis sûr ».
« Il est sûrement bon celui là, regarde c'est un... ».
« Mais non, elle va bien pourquoi tu dis cela ».
« Maman, maman regarde le Monsieur, il ressemble... ».
Ah croire qu'il y a ...

« Eddy enfin te voilà ».
« Oui il y a un problème ».
« Non rien de particulier juste la routine printanière ».
« Comme d'habitude, je vais dans ma loge ».
« Ok, fait donc cela ».

Ça tourne, les années passent à première vue. Je devrais peut-être me poser quelque temps puis reprendre doucement ! On verra ! Les choses changeront enfin, pff !

« Bonjour, bienvenue sur radio Tropic, il est 11 h les infos, tout de suite.
En Guadeloupe, la crise s'accroît comme partout la sécheresse a fait des ravages rendant le travail des agriculteurs difficile - Au Moyen-Orient, les commerces font étalage et le tourisme

sourit de nouveau – l’Australie accompagne une fois encore, la plus grande compétition de surf. Qui dit mieux ! Retour en musique ... ».

Ça m’ennuie ces murmures à longueur de temps. Si seulement il y avait ne serait-ce qu’un petit bout. Mais, non pourquoi, il ne faut pas chercher.

« Eddy, il va falloir venir pour la répète »

« Oui, oui je me presse, je n’ai plus que le maquillage à mettre, un peu de blanc, de rouge et ça y est, c’est parti ».

« Ok, les lumières seront là, tu fais ton entrée ici et tu t’avances par ici, tu salues la foule, tu souris et tu grimpes le tout en trompette.

« D’accord ».

« Bon passons à ... Eddy, toi tu es accroché au poteau... celui-là ; t’essayes de tirer, tu t’y reprends à plusieurs fois et bien sûr tu n’y arrives pas donc tu essayes de monter la sangle jusqu’à ce que tu deviennes trop petit, tu forces et tu dois forcément relâcher, la sangle retombe en bas et etc. De toute façon, tu es un grand toi, pas besoin de te l’expliquer davantage. Ok passons à Jane ça va toi ? ».

Attacheur, accrocheur ça ne manque pas, il n’y a qu’eux qui fonctionnent. Les artistes restent dans l’ombre. Apparemment la lumière de la scène est lasse, du coup il ne nous reste plus que le disjoncteur en herbe et cette cage beaucoup trop petite, la terreur va remonter c’est sûr. Il faut changer tout cela.

Le cran se fait entendre et feu ; les projecteurs s’allument, le show commence... .

La ritournelle s’en mêle, les mélis-mélos s’accrochent.

« Non je t’avais dit petit pas et hop saut périlleux, tu m’écoutes quand je te parle. Bon, on verra après, vas te changer ».

La musique bat son plein, les gracieuses chassent les petits pas tant sur terre que dans les airs et les autres tiennent tant bien que mal leurs rôles déloyaux.

« Tu t’accroches à moi comme cela. Et Eddy ça va ? Bientôt à toi, prépare-toi ce soir, ils sont bouillants ».

« Oui, (*l’air dépité mais*) j’y vais »

« Du moment qu’à l’entrée tout va mieux, c’est le principal ».

L’entracte annoncé, tous regardent les marchandes ambulantes, demandant des confiseries et autres gourmandises pour étancher la joie si profonde de leurs descendances.

« Plus que deux, où sont les autres ? ».

« S’il vous plaît madame une petite confiserie pour un vieil homme malade, le sucre ça aide à rester en vie ».

« Je ne peux pas monsieur, il vaudrait mieux pour vous que vous partiez avant la fin, ce sera la course à la sortie ».

« Un de plus, un de moins que valent les prouesses ».

« Une demi-heure, le temps s’écoule vite tu crois qu’on aura du rab, papa ? ».

« La sauce s’apparentait plus à du venin qu’à un met délectable ».

« 3 étoiles ».

« Comment ? ».

« Il n’y en avait que 3 ».

« Je ne me sens pas très bien ».

« Un petit coup de fatigue Monsieur venez, je vous invite dans ma loge ».

« Merci beaucoup Mr le clown, c'est la première fois que j'en vois un d'aussi près ».

« Oui c'est ce qu'on me dit souvent, je vous offre quelque chose peut-être, des bonbons ».

« Ah ah, oui pourquoi pas, ça me rappellera mon enfance, mmh le goût prononcé du réglisse parsemé d'un arrière de menthe, les champs de blé, la course entre les épis de maïs, un vrai saut merci ».

« De rien ».

« Vous faites ce métier depuis longtemps ? ».

« Oh oui, le temps s'estompe à une vitesse vertigineuse. Y a qu'à voir la nourriture ancrée sur la crosse de cette canne moite. Je l'ai eu j'avais, voyons 10 ans et peut être même moins. C'est mon père qui me l'a offerte, un vrai trésor d'époque ».

« Pour sûr, le monde en disait davantage à cette époque, les murs étaient des planches montées par le père, les sabots priés par le forgeron du village et aujourd'hui les machines déclinent fièrement leur made in ».

« Rien de mieux que l'art et ses mousquetaires à trois têtes, ses gnomes magiciens et ses fées oniriques pour chanter jusqu'au lever du jour ».

« Le nœud se resserre de plus en plus ».

« Moi je ne ris plus, j'enchaîne les traîtrises, je survis au siècle en attachant un grain de neurone à l'arrière de ma caboche là juste là ; histoire de contempler l'ahurissant état d'âme du monde ».

« Un coordinateur de spectacle, un enfant, une dame et un Hitler tous là, ici ou ailleurs ».

« La course est lancée à l'arrière ».

« La détermination ne fais plus que deux, la révolution est terminée, rentrons sous les habitudes à temps plein, oublions l'observation, l'analyse et laissons des émotions fictives guider nos pas ».

« Oublions le gouffre de la pluie qui s'amoncelle petit à petit pour nous submergé de son goût raffiné si possible exotique ».

« 1 et 2, le monde changera peut être après tout ».

Le spectacle se termine, les applaudissements retentissent et le feu s'éteint. Ma loge commence à devenir trop petite, pensais-je.

« Oh la poisse, les oiseaux ont encore *bip* sur ma voiture ».

« Papa, papa ils sont là bas, en train de manger par terre, regarde ».

« Non chérie ! Viens laisse, on y va ».

« La lâcheté, un grand défaut il paraît. Voudriez-vous voir ? ».

« Eddy attends deux secondes, pourquoi t'as lâché la sangle, il fallait pas ».
« Il ne fallait pas ».
« Bah non il fallait pas ».
« Et j'étais sensé faire quoi ? »
« Le mort, tout les enfants aiment la comédie ».
« Le mort de faim ou de soif ? Mr le coordinateur du spectacle non parce qu'il y a une différence entre mourir d'absence d'énergie et mourir en tirant la langue dans la comédie ».
« La langue c'était bien la langue hein, non attends, pourquoi tu pars ? Enfin Eddy ce n'est pas grand-chose ce que je te demande n'importe qui pourrait le faire ».
« C'est ça le problème, Murphy ».

Clag, clag

La trahison d'un monde accablé de ses prouesses, le somptueux courage, l'angoisse de l'oubli vagabondent créant ainsi un dispositif toujours plus grand et plus chaotique. L'arrière, le passé s'accorde à être une chose lointaine et sans envergure comparé à aujourd'hui. Ici la terre tremble d'objectif.

« Vous partez ? ».

« Oui Mr le clown merci, pourvu que l'année prochaine le clown redevienne l' élu du village »

« Ah ! Qui dis mieux ».